

Expérience personnelle

Elle était sur le palier de son appartement pour accueillir le livreur de pizzas. En ouvrant la porte de l'immeuble, celui-ci crée un beau courant d'air... et la porte de l'appart se referme, avec sa locataire à l'extérieur. Que faire ? Comme le logis occupe le rez-de-chaussée, des voisins conseillent tout simplement de briser un carreau. Oui mais voilà, c'est du double vitrage... Elle s'aperçoit alors qu'à l'arrière du bâtiment, elle a laissé une fenêtre ouverte en oscillo-battant. S'armant de quelques outils, elle s'acharne sur le mécanisme, qui cède assez rapidement. Juste à temps pour manger la pizza encore tiède. Et pour se rendre compte que le conseil de prudence donné par des amis n'était pas faux : un oscillo-battant, ça s'ouvre en moins de deux ! Alors, désormais, elle ferme toutes ses fenêtres quand elle s'absente. Avant, elle n'en avait jamais estimé l'utilité.

COYOTE TOUS PERMIS

On les appelle des SUV (Sport Utility Vehicle). Mais ces voitures hautes sur pattes, presque carrées, bardées de toutes parts et aux vitres teintées, ressemblent plutôt à des chars d'assaut. Ce qui exerce une fâcheuse influence sur leurs conducteurs, surtout quand ils filent sur la troisième bande de l'autoroute et que leur Coyote, qui n'est pas un animal du désert mais un mouchard que se paient tous les chauffards, leur a dit que la voie est libre. Il leur prend alors comme une irrésistible envie d'ignorer la vitesse maximale de 120 km/h. Et, surtout, de bien faire comprendre aux autres que cette limitation ne les concerne pas. Si la voiture qui les précède respecte la vitesse autorisée, ils la collent au plus près. Jusqu'à ce qu'elle

se rabatte d'urgence pour éviter le tamponnage. Ils la dépassent alors à toute allure, tandis que le conducteur menacé se demande : « *Mais que fait la police ?* »

À DEUX DE FRONT

Peu de monde, à cette heure, dans la station de métro *Parc-Park*. Devant un des portillons d'accès aux quais, une jeune fille, immobile. Derrière elle, un usager un peu pressé se demande ce qu'elle attend. Jusqu'à ce que, à ses côtés, surgisse une deuxième jeune fille. Rapidement, celle-ci sort sa carte Mobib de son portefeuille et la passe devant l'écran de contrôle. Avec une subtile coordination, et dans un même et seul mouvement, les deux demoiselles passent alors ensemble le portique qui vient de s'ouvrir. Regard médusé de l'usager, qui ne doit pas prendre le métro tous les jours. « *Depuis qu'ils ont mis des barrières à l'entrée des stations, tout le monde fait ça* », lui expliquera un habitué...

JEU DE KIM

Les clients de ce supermarché de village n'ont pas vraiment l'habitude d'y assister à des séances de dégustation avec présence d'une démonstratrice. Alors, lorsqu'ils ont vu qu'un stand occupait le fond du magasin, ce jour-là, leur curiosité a été aiguisée. Non seulement par la gamme de produits dont on faisait la promotion, mais plutôt par l'identité de l'animatrice. Après y avoir regardé à deux fois, il n'y avait pas de doute : c'était bien Kim Gevaert, la sprinteuse du 200 mètres, qui était en chair et en os dans « leur » superette pour leur proposer de goûter des snacks à base de fruits et de légumes.

Les plus au fait savaient que l'ex-athlète promotionnait une initiative des cultivateurs belges de fruits et légumes. Mais ils étaient peu à imaginer que son contrat incluait une présence obligatoire, pendant toute une journée, dans des surfaces commerciales de villages de Wallonie...

COME A CASA

Dans ce petit resto qui ne paie pas de mine, c'est vraiment la Mama qui cuisine, ne permettant à personne de tenir les fourneaux à sa place. Bien sûr, la salle aurait bien besoin d'un bon coup de neuf. Mais cela n'empêche les clients d'y revenir pour l'authenticité de la nourriture. Parfois, pour peu qu'on parle un peu italien, la Mama accepte de se confier un peu, expliquant qu'après un resto en Espagne, elle a fini par arriver dans cette petite ville de bord de Meuse un peu par hasard. Mais qu'elle compte bien y rester, car le temps chaud n'est pas sa tasse de thé. Elle, elle préfère la pluie...



Frédéric ANTOINE